

25 MARS – ANNONCIATION DU SEIGNEUR

LECTURES

Is 7, 10-14; 8, 10

En ces jours-là, le Seigneur parla ainsi au roi Acaz : « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu ! C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel, car Dieu est avec nous. »

Psaume 39 (40), 7-8a, 8b-9, 10,11

R/ Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.

- Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens.
- « Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles. »
- J'annonce la justice dans la grande assemblée ; vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais.
- Je n'ai pas enfoui ta justice au fond de mon cœur, je n'ai pas caché ta fidélité, ton salut ; j'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée.

He 10, 4-10

Frères, il est impossible que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. Le Christ commence donc par dire : Tu n'as pas voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes.

Lc 1, 26-38

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

+

Presbytère de Plobsheim, samedi 25 mars 2023

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Ce 25 mars est un jour de fête absolument unique. Nous fêtons l'anniversaire d'un jour radieux de joie et de lumière, un jour où la puissance divine S'est manifestée au travers de la petitesse et de l'humilité. Le jour probablement le plus important de toute l'histoire. Ce 25 mars, comment ne pas communier à toute l'émotion et la joie de l'univers, sous l'emprise du mal, et qui soudainement entraperçoit une profonde libération. Un miracle de grâce et de miséricorde se produit, à la fois inattendu et follement espéré. En effet, c'est en ce jour, le 25 mars de l'an 3^{ème} Âge, que l'Anneau Unique a été détruit, dans le feu de la montagne du Destin. Tout l'univers créé par Tolkien trouve son point d'aboutissement dans cette joie, dans ce retournement miraculeux de l'histoire, et dans l'esprit de l'écrivain catholique, bien entendu, cet événement est en rapport profond avec la liturgie de ce jour.

Car toute l'espérance de l'humanité, toute l'attente conscience et inconsciente de l'univers – de tous les univers, même ceux que l'homme peut imaginer –, tout trouve son sens dans cet épisode de l'Évangile, dans cette rencontre entre l'Ange et la Bienheureuse Vierge. Car le Créateur et Sa création, Dieu et l'univers ne sont plus désormais deux réalités séparées par un abîme infranchissable : dans le sein de Marie apparaît le point de jonction, la connexion entre Dieu et l'humanité. Vrai Dieu et vrai homme, Jésus est à proprement parler l'interface entre l'éternité divine, et l'histoire humaine. Désormais, dans l'histoire concrète de cet homme, Dieu va S'exprimer, Se manifester, Se révéler – et plus encore, Il va Se communiquer. Son histoire, l'Histoire Sainte est désormais l'histoire qui va rejoindre au cœur toutes nos expériences humaines. Grâce à Son aventure, ce sont toutes nos aventures humaines qui vont trouver leur vrai sens, leur profondeur ultime. A partir de Lui, Jésus, en union avec Lui, chaque aventure humaine est appelée à devenir chemin vers la vie divine.

Cette révolution de l'histoire du cosmos, qui démarre en ce jour, l'Église l'a bien discerné et nous invite à la méditer souvent, très souvent : cette page d'évangile est certainement celle que nous entendons le plus au cours de l'année liturgique. Trois fois par jour, dans la prière de l'*Angelus*, nous tournons notre pensée et notre prière vers cette rencontre de Marie et de l'Ange, et nous nous inclinons en disant : « Et le Verbe S'est fait chair ». A chaque fois que nous prions le *Credo*, nous nous inclinons pareillement en disant : « Il a été conçu du Saint-Esprit, et est né de la Vierge Marie » – et aujourd'hui, tout spécialement, nous devons même nous mettre à genou pour le dire. Oui, l'Église nous invite à prendre au sérieux cet événement, non seulement comme une des étapes de la vie de Jésus, mais comme la matrice de notre histoire. C'est le nouveau commencement, qui vient sauver et transfigurer l'ancien monde. En communiant à la faute d'Eve, Adam était tombé dans le malheur, et avec lui le genre humain tout entier ; aujourd'hui, par le *Oui* de Marie, la nouvelle Eve, le Christ, nouvel Adam, entre dans le monde – cet Adam duquel Marie tient tout ce qu'elle est, dans l'ordre de la grâce. L'union d'Adam et d'Eve était à l'origine de toute

l'humanité ; dans le lien entre Jésus et Sa Mère, qui commence aujourd'hui, toute la famille de l'Église sera engendrée. Aujourd'hui, l'aventure de Marie et celle de Jésus s'unissent et s'interpénètrent ; et bientôt, au pied de la Croix, au sommet de son union avec Jésus, dans les douleurs de l'enfantement, Marie deviendra pleinement la Mère de l'Église, Mère de tous les frères et sœurs de Jésus, notre Mère.

L'union à Jésus, que Marie a vécu de manière unique, est le chemin de sainteté proposé à chacun de nous. Dans la seconde lecture, l'auteur de la lettre aux Hébreux a révélé ce processus de sanctification. « En entrant dans le monde, le Christ dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté – Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes. » Cette parole du Christ, au moment d'entrer dans le monde, peut nous surprendre : en tant qu'homme, Il est à peine une cellule conçue dans le sein de Marie. Mais au fur et à mesure que Sa nature humaine va se développer et s'épanouir, cette volonté éternelle du Fils va s'incarner, se réaliser. Chaque fibre de Sa volonté humaine sera imprégnée de Sa volonté divine, et dès lors chacun de Ses actes sera une offrande d'amour au Père. Une offrande d'amour qui commence aujourd'hui, et qui va culminer dans le Sacrifice de la Croix. C'est ainsi que Jésus va réaliser Son sacerdoce, Lui le seul prêtre de la Nouvelle Alliance : Il est à la fois Celui qui offre et Celui qui est offert, offrande totale et parfaite, d'une valeur infinie, qui vient réparer la blessure du péché.

Comme Marie qui s'est unie à Jésus tout au long de sa vie par la foi et par l'amour, nous exerçons notre sacerdoce en unissant tout ce que nous vivons à la vie même de Jésus. Et nous recevons ainsi la grâce de la sanctification, nous grandissons en sainteté. C'est dans ce sens que nous sommes chacun prêtre, par notre baptême – c'est ce qu'on appelle le sacerdoce commun, ou sacerdoce des fidèles. C'est chaque jour, à chaque instant que nous l'exerçons, lorsque nous posons des actes par amour et dans la foi, que nous offrons au Père – nous faisons de nous-même une vivante offrande.

Ce matin, nous avons cependant une grâce spéciale, une grâce plus profonde pour nous unir à Jésus : et c'est au travers du sacerdoce ministériel, que Jésus a confié à votre indigne serviteur – cette autre forme du sacerdoce, qui se met au service de votre sacerdoce. Jésus-Prêtre m'a configuré d'une manière spéciale à Lui, pour que par ma voix et mes gestes, ce soient Sa parole et Ses actes qui s'incarnent, pour rendre présente Son Eucharistie. L'offrande toute entière de Sa vie, dans Sa Passion, Sa Mort, Sa Résurrection, va nous rejoindre par cette célébration. Avec Marie, nous serons au pied de la Croix, et avec elle nous redirons un grand *Oui* au projet de Dieu.

En cette heure de grâce, demandons à la Bienheureuse Vierge de nous apprendre le chemin de l'union à Jésus, une union plus vraie, plus profonde, plus intense. Une union de chaque instant, pour que notre histoire soit sanctifiée, pour que notre aventure reflète un éclat du mystère du Christ. « Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. » Unis à Son offrande, nous nous placerons résolument sur le chemin qui mène à Pâques ; et nous connaîtrons déjà un avant-goût de la joie de Sa victoire, cette joie à l'égard de laquelle toutes les joies de tous les univers ne sont que de petites prophéties, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +